

Quoi de plus beau que de franchir la ligne de l'épreuve reine de la course à pied qu'est le marathon main dans la main avec les potes ? Quel bonheur de les avoir guidés jusqu'au bout de leur rêve, eux qui découvriraient cette distance. Quelque soit l'allure à laquelle on le court, les sentiments et les aléas restent les mêmes.

Tout commence en début de soirée vendredi soir où nous traversons les somptueux châteaux de la région avant de rallier Pauillac afin d'y retirer nos dossards ; la suite sera calme et studieuse, la majorité d'entre nous s'assurant de ne rien laisser au hasard en préparant ses boissons ou en disposant méticuleusement ses gels sur les ceintures. Au lit à minuit, le village-vacances qui nous héberge est bruyant, d'autres marathoniens y ont en effet élu domicile et ne sont pas décidés à prendre le départ du lendemain sans quelques traces d'alcool dans le sang. Je réussirai malgré tout à faire abstraction de tout ça et à passer une bonne nuit sur mon lit superposé, bien loin de l'appréhension vécue la veille d'un marathon préparé.

Samedi, 6h45, je m'extirpe difficilement de mon duvet ; enjeu ou pas, je ne parviens toujours pas à m'alimenter correctement le matin d'une épreuve, j'éprouve les pires peines du monde à terminer un minuscule morceau de « Gatosport » que Jer a préparé ; 2 tranches de brioche et un thé british viendront toutefois accompagner l'ensemble. C'est ensuite le moment où chacun enfle sa tenue de sportif puis son déguisement de Grecs afin d'être en harmonie avec le thème de cette 28^e édition « histoires et civilisations ».

Dès 7h45, nous quittons les lieux, craignant les embouteillages aux abords de Pauillac, 9000 coureurs y sont en effet attendus. Rassurés sur place, on se gare dans un champ perdu...à côté des coureurs d'Aigrefeuille. Parmi eux, je note la présence de son fidèle porte-drapeau, Joël Louis que je ne manque pas de saluer. Visiblement très éméché, il me reconnaît à peine alors qu'on se croise régulièrement sur les courses locales. Dans notre cas de figure, inutile de parler réveil musculaire, échauffement ou lignes droites, l'heure est à la rigolade et aux légitimes pauses caca ; une fois n'est pas coutume, aucune alerte me concernant, juste une crise de flatulence aigue qui a manqué de mettre le feu à la chambre la veille, fait maintenant fuir les copains et qui durera inexplicablement tout le week-end. L'ami Jer l'a lui, le colon plein, n'ayant pas remarqué une longue file d'attente devant les toilettes, il grille la politesse à quelques 70 personnes en allant se poser sans scrupule sur le trône. Des féminines, sans la moindre pudeur, n'hésitent pas dans le même temps à baisser le cuissard ou le short n'importe où.



sur la ligne de départ avec Jer ; me voilà rassuré, y a un coureur en arrière plan encore moins affûté que moi.

Tout le monde a hâte de se lancer, Christophe et Muriel, amis rochelais, nous ont rejoints après une nuit de galères (panne mécanique de voiture après le retrait des dossards, pas de dîner et l'hôtel ne servait pas de petit déjeuner avant 7h30 : le grand chelem, quoi), on en profite pour immortaliser l'événement en multipliant les clichés. 9h30, enfin !!! à nous de jouer ; après 10 minutes d'attente, nous voilà enfin partis à vive allure, c'est-à-dire 8km/h, moins de 600m plus loin, il est déjà temps de s'arrêter pour déguster un cru. Pas de doute, nous sommes déjà dans l'esprit de la course. Naturellement, du fait des nombreux ravitaillement et stands de dégustation, on ne peut pas se suivre, alors, on se perd, on se retrouve presque par hasard, on court quelques km ensemble tout en scrutant la diversité des déguisements. Je prends le temps d'envoyer quelques sms en courant, d'appeler Emilie au 9^é km ; elle est au 25^é, je lui demande donc de bien vouloir patienter...2 heures...au 15^é, on aperçoit Laetitia et Magalie, compagnes de Jer et d'Eric, je prends le temps de m'arrêter. Les copains ont l'air bien au semi malgré une température caniculaire, c'est ensuite que ça va devenir plus délicat pour la plupart ; les crampes arrivent, la fatigue musculaire et les douleurs aux articulations aussi, le verre de rouge appelle alors inéluctablement les étirements. Mon souci, moi, ce serait plutôt ces maudites flatulences qui embaument le peloton ; je ne maîtrise plus rien, des coureurs se retournent suite à ces bruits suspects et cette odeur tenace. Peu importe, je suis frais comme un gardon, esquive quelques pas de danse aux abords du 30^é...nous sommes désormais 5 à courir et souvent marcher ensemble, on le restera jusqu'au bout, ne faisant l'impasse sur aucun stand : à nous huîtres, entrecôtes, fromages et glaces ! Les km s'enchaînent, les copains serrent les dents, moi un peu les fesses. Je leur répète de bien savourer l'instant même si je sais que ce n'est alors pas une partie de plaisir. Ca me fait quelque peu bizarre d'être aussi lucide après plus de 35 km, je n'avais jamais connu cette sensation auparavant...je retrouve Emilie au 41^é, encore 1 km de bonheur...une longue ligne droite, on se tient tous par la main et on franchit la ligne simultanément avant de se porter l'accolade et de s'embrasser. Quelle émotion de voir les copains devenir marathoniens, je les sens fiers. Ils peuvent l'être. Je suis heureux pour mon pote de 30 ans, Cyril alias Baladin, je suis heureux pour mon pote de 25 ans, Jérôme qui au terme d'une prépa sérieuse et malgré l'apparition de crampes dès le 15^é km a tenu, je suis heureux pour Eric que je connais depuis moins longtemps et qui n'a pas lâché malgré un genou récalcitrant...je n'oublie pas les autres moins préparés et pour qui, tout n'était pas gagné d'avance. 6h17' de pur bonheur. Ces instants de vie valent tous les chronos du monde.



Au 25^é km avec Christophe et Jer



Avec Jer au 33é km



Les glaces du 41é km !

On retrouve alors nos moitiés assis le long d'une façade, l'heure est au debriefing, aux questions suite à l'apparition de crampes trop tôt pour Jer. Christophe nous rejoint quelques minutes plus tard, soulagé d'être arrivé au bout compte tenu des circonstances ; sans répit, il appelle son garagiste. Muriel, qui nous a devancés de quelques minutes est là aussi. On aperçoit ensuite David et Lilian euphoriques finishers en 6h38' bien que d'aucuns se montraient sceptiques quant à leur faculté à arriver au terme de la course. Jolie réponse de leur part. Tout à leur joie, ils resteront sous le chapiteau de l'arrivée à consommer pendant que nous préférons regagner notre location et nous plonger dans la piscine.



La soirée arrive, c'est le bon moment pour « lâcher les chevaux », n'en déplaise aux voisins qui viendront honteusement nous faire une leçon de vie peu après 22h. Punch, bières, rosé, Rivesaltes passent sans problème entre deux flatulences. On devient tous un peu chaud, certains vont dormir, d'autres plus tenaces feront durer le plaisir plus longtemps. Tout se termine aux environs de 2h du mat'.



Le rosé, c'est bon aussi !!

Le réveil est un peu douloureux, le mal à la tête est bien là et restera toute la journée. Cyril et Johann doivent regagner Perpignan et nous quitteront peu après 11 heures ; Magalie et Eric sont déjà partis pour 2 semaines de vacances dans le Sud. Nous autres allons alors sur Hourtin déguster des spécialités locales : Américains et kébab frites. De quoi occasionner d'autres perturbations gastriques.

14h40, l'heure du départ a sonné. Putain que c'était bon ce Médoc.